

DEVICES, LETTRES, CHIFFRES ET COULEURS : UN CODE EMBLÉMATIQUE, 1350-1550

SOUS LA DIRECTION DE

Laurent Hablot

Miguel Metelo de Seixas

Matteo Ferrari



DEVISES, LETTRES,
CHIFFRES ET COULEURS :
UN CODE EMBLÉMATIQUE,
1350-1550

Sous la direction de
LAURENT HABLOT
MIGUEL METELO DE SEIXAS
MATTEO FERRARI

Lisbonne 2022

Comité scientifique

Carla Varela Fernandes, Eduardo Pardo de Guevara y Valdés,
Ernesto Fernández-Xesta y Vázquez, João António Portugal,
João de Figueirôa-Rêgo, José Antonio Guillén Berrendero,
José Augusto de Sottomayor-Pizarro, José María de Francisco Olmos,
Maria Alessandra Bilotta et Paulo Morais-Alexandre.

L'Instituto de Estudos Medievais de la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas – Universidade Nova de Lisboa est subventionné par la Fundação para a Ciência e Tecnologia. La production de ce livre a été financée par des fonds nationaux portugais à travers FCT - Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., DL 57/2016/CP1453/CT0041, et des projets stratégiques UIDB/00749/2020 et UIDP/00749/2020.

Titre	Devises, lettres, chiffres et couleurs : un code emblématique, 1350-1550
Directeurs	Laurent Hablot Miguel Metelo de Seixas Matteo Ferrari
Édition	IEM – Instituto de Estudos Medievais
Référence de l'image de couverture	Enluminure aux devises du roi D. Duarte et de son frère l'infant D. Pedro, folio initial du <i>Livro da Virtuosa Benfeitoria</i> , Bibliothèque municipale de Viseu D. Miguel da Silva
Logo du colloque tenu à Batalha en 2014, figurant à la couverture arrière	Dessin de Duarte Vilardebó Loureiro
Collection	Estudos 25
ISBN	978-989-53585-6-4
Exécution graphique	Ana Pacheco
Format	Électronique

Table des matières

Avant-propos	9
<i>Laurent Hablot</i>	
<i>Miguel Metelo de Seixas</i>	
<i>Matteo Ferrari</i>	
Introduction	
La devise : un système emblématique, un code européen	13
<i>Laurent Hablot</i>	
Pourquoi les devises ? De la légitimité et des résultats d'une recherche en cours	39
<i>Werner Paravicini</i>	
CHAPITRE I	
<i>Devises et pouvoir royal</i>	55
Vie et mort d'une devise royale : ne m'oubliez mie, une devise méconnue du roi Charles VII...	57
<i>Christian de Mérindol</i>	
Les devises et la foi. Une lecture religieuse du programme emblématique de Marie de Castille, reine d'Aragon (1416-1458)	81
<i>María Narbona Cárceles</i>	
La devise de la « couronne double » et la maison d'Aragon : témoignages documentaires et iconographiques	105
<i>Joan Domenge Mesquida</i>	
Saint Jacques et l'emblématique de la maison d'Avis	127
<i>Miguel Metelo de Seixas</i>	
The role of the Philippine devices in the framework of a strategy of power consolidation	155
<i>Leonor Calvão Borges</i>	
CHAPITRE II	
<i>Des chiffres et des lettres</i>	165
« Utrobique impressa leguntur hae literae D.B. idest Dominus Berbabos ». Formes et usages des lettres « onomastiques » chez les Visconti	167
<i>Matteo Ferrari</i>	
Les lettres E D dans le Livre d'heures de Catherine de Clèves : quelques pistes pour éclaircir un mystère emblématique	189
<i>Paola Corti</i>	

Le décor du château d'Amboise de Charles VIII et Anne de Bretagne : monogrammes, emblématique et symbolique.....	205
<i>Lucie Gaugain</i>	
L'emblématique de Marguerite d'Autriche au monastère royal de Brou : images de soi, affirmation dynastique et revendication politique à l'aube de la Renaissance.....	219
<i>Pierre-Gilles Girault</i>	

CHAPITRE III

<i>Devises et représentations princières et aristocratiques</i>	243
L'aubépine de Valeran de Saluces : une devise entre mythologie dynastique, dévotion et art courtois	245
<i>Lea Debernardi</i>	
L'hermine - une devise éloquente dans les Heures de Marguerite d'Orléans	259
<i>Mégumi Tanabé</i>	
« Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien » : la valeur dynastique de la devise de la chantepleure de Valentine Visconti à Marie de Clèves, duchesses d'Orléans	271
<i>Johnatan Saso</i>	
Louise, François, Claude et les autres... À propos de l'emblématique de Louise de Savoie.....	289
<i>Laure Fagnart</i>	
<i>Pierre-Gilles Girault</i>	
La salamandre, devise de François d'Angoulême	309
<i>Thibaud Fourrier</i>	
<i>François Parot</i>	
Les Saintes-Chapelles des Bourbons (1315-1540) et leurs devises : exaltation et sanctification d'une lignée	331
<i>Laurent Vissière</i>	

CHAPITRE IV

<i>Devises : diffusion et perspective</i>	343
« Divise » et « imprese » : les emblèmes dans l'Italie du Nord (XIV^e-début du XVI^e siècle). Un bilan sommaire	345
<i>Luisa Gentile</i>	
« L'anneau manquant ». Les devises des Medici et des Rucellai (Florence, XV^e siècle).....	377
<i>Alessandro Savorelli</i>	
De D. Duarte à D. Manuel : les gargouilles des Chapelles Imparfaites.....	393
<i>Catarina Fernandes Barreira</i>	
Royal badges in Portuguese municipal heraldry.....	413
<i>Marta Gomes dos Santos</i>	
La devise médiévale vue par le Père Le Moyne S. J. dans De l'art des devises (1666)	423
<i>Yvan Loskoutoff</i>	
Auteurs / Crédits photographiques	439

Louise, François, Claude et les autres...

À propos de l'emblématique de Louise de Savoie

Laure Fagnart

F.R.S-FNRS - Université de Liège

Pierre-Gilles Girault

Monastère royal de Brou

Comtesse puis duchesse d'Angoulême, Louise de Savoie n'est pas seulement la mère de deux enfants illustres, Marguerite, poète et future reine de Navarre, et François, futur roi de France¹. Avant l'avènement de son fils, elle est l'une des familières de Louis XII et de sa cour. Une fois son « César » devenu roi de France, elle est omniprésente. Nommée régente à deux reprises (en 1515-1516 puis de 1523 à 1526), Louise – que l'on appelle désormais Madame – exerce une influence considérable sur le Conseil ; elle reçoit les ambassadeurs ; elle négocie avec les princes et les princesses du temps, Henry VIII et Marguerite d'Autriche notamment. Amatrice d'objets et d'œuvres d'art et bibliophile, elle contribue largement à la création artistique et littéraire des quinze premières années du règne de François I^{er}. Malgré ce rôle de premier plan, des enquêtes d'envergure ne lui ont été consacrées que récemment seulement, tandis que ses devises n'ont plus été explicitées depuis les travaux d'Anne-Marie Lecoq². Dans les pages qui suivent, nous voudrions revenir sur le discours emblématique de la comtesse puis duchesse d'Angoulême. La cordelière, la lettre L, les ailes d'oiseau, le bouquet de fleurs de lys et le cygne « navré » retiendront spécialement notre attention.

¹ Sur Louise de Savoie, voir : Maulde La Clavière René de, *Louise de Savoie et François I^{er}. Trente ans de jeunesse (1485-1515)*, Paris, Perrin et Cie, 1895 ; Knecht Robert J., « Louise de Savoie (1476-1531) », dans Michon Cédric (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, PUR, 2011, p. 173-186 ; Briost Pascal, Fagnart Laure et Michon Cédric (dir.), *Louise de Savoie. 1476-1531*, Tours-Rennes, PUFR-PUR, 2015 ; Crépin-Leblond Thierry et Barbier Muriel (dir.), *Une reine sans couronne ? Louise de Savoie, mère de François I^{er}*, catalogue de l'exposition (Écouen 2015-2016), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2015 ; David-Chapy Aubrée, *Anne de France, Louise de Savoie, inventions d'un pouvoir au féminin*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

² Lecoq Anne-Marie, *François I^{er} imaginaire. Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française*, Paris, Macula, 1987.

1. La cordelière

La cordelière (la corde à plusieurs nœuds) constitue l'une des devises favorites de Louise de Savoie. Elle peut apparaître seule, elle peut ceinturer ses armes, elle peut être figurée en association avec d'autres devises, par exemple le vol ou le bouquet de trois lys, évoqués plus bas. Pour la mère de François I^{er}, la cordelière revêt plusieurs significations³.

Comme la plupart des princesses de son temps, Louise hérite de la panoplie emblématique de son père, Philippe II de Savoie, comte de Bresse, qui devint duc de Savoie en 1496⁴. La cordelière de la mère de François I^{er} rappelle en effet la maison de Savoie puisqu'elle se compose d'une succession de nœuds de Savoie.

Dérivé des lacs d'amour médiévaux, ce nœud – un nœud lâche, à double boucle, en forme de 8 – est l'une des devises traditionnelles de cette maison. À l'origine, il s'agit de l'emblème personnel du comte Amédée VI de Savoie⁵. Comme en attestent les comptes, à l'occasion d'une joute organisée en 1354, au moment de Noël, Amédée VI arborait une selle peinte avec des lacs d'amour ; en 1356, c'est tout son équipement de joute qui est décoré de tels nœuds⁶. Puis, au moment de la croisade, décidée en 1364 à Avignon par le pape Urbain V, cette devise devient dynastique et héréditaire : le jour du départ, Amédée VI portait, comme ses compagnons d'armes, des vêtements de velours vert ornés de broderies en forme de nœuds⁷.

³ Sur la cordelière, *ibid.*, p. 416-421 ; Fagnart Laure, « Nœuds de Savoie et cordelières de Louise de Savoie », dans Ciavaldini Rivière Laurence et Briat-Philippe Magali (dir.), *Princesses et Renaissance(s). La commande artistique de Marguerite d'Autriche et de son entourage*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2018, p. 125-134.

⁴ Selon Edmunds Sheila, « Catalogue des manuscrits savoyards », dans Paravicini Bagliani Agostino (dir.), *Les manuscrits enluminés des comtes et ducs de Savoie*, Turin, Umberto Allemandi, 1990, p. 193-224, aux p. 195-196, deux manuscrits ont été réalisés pour Philippe II de Savoie. Les nœuds de Savoie n'y apparaissent pas. Le premier, daté des années 1475-1485, *La Fleur des Histoires* (livres II-IV en cinq volumes) de Jean Mansel, avec les armes du duc (livre IV, fo 11), correspond au ms. 9260 de la Bibliothèque royale de Belgique : les armes de Savoie – *de gueules à la croix d'argent* – y sont brisées d'une bordure composée d'or et d'azur comme comte de Bresse (Philippe n'est duc de Savoie qu'à partir de 1496) ; le second, un recueil de prières en latin et en français, daté de 1496-1497, avec les armes pleines de Philippe II, et celles brisées de son fils Philibert II, correspond au ms. 10389 de la même bibliothèque. Ces deux ouvrages font partie du lot de manuscrits que Marguerite d'Autriche emporta aux Pays-Bas, lorsqu'elle quitte la Savoie. Voir Debae Marguerite (dir.), *La librairie de Marguerite d'Autriche*, catalogue de l'exposition (Bruxelles 1987), Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1987, p. 29-33, num. 9 et p. 42-44, num. 12.

⁵ Cordero di Pamparato Francesco, *Il Conte verde : Amedeo VI di Savoia*, Collegno, R. Chiamonte, 2004. Voir aussi Ripart Laurent, « Du Cygne noir au Collier de Savoie : genèse d'un ordre monarchique de chevalerie (milieu XIV^e-début XV^e siècle) », dans Gentile Luisa et Bianchi Paola (dir.), *L'affermarsi della corte sabauda. Dinastie, poteri, élites in Piemonte e Savoia fra tardo Medioevo e prima età moderna*, Turin, Zamorani, 2006, p. 93-113.

⁶ Vadon Annick, « Les Heures du duc Louis de Savoie (1413-1465). Héraldique, emblématique et datation », dans Andenmatten Bernard, Paravicini Bagliani Agostino et Vadon Annick (dir.), *Héraldique et emblématique de la maison de Savoie (XV-XVII^e siècles)*, Lausanne, Fondation Humbert II et Marie-José de Savoie, 1994, p. 137-151, surtout p. 141.

⁷ Savoie Marie-José de, *La maison de Savoie : les origines. Le Comte Vert, le Comte Rouge*, Paris, Albin Michel, 1956, p. 162-166.



Fig. 1 – Gisant de Philibert II, duc de Savoie, détail du collier de l'ordre du Collier. Bourg-en-Bresse, monastère royal de Brou.

Dès lors, comtes et ducs de Savoie apposent le nœud lâche à double boucle en forme de 8 sur les objets de leur vie quotidienne comme sur les monuments et objets d'art qui leur sont associés. En témoignent sceaux (par exemple le sceau armorial d'Amédée VII, appendu à un acte de 1383⁸), miniatures (comme le *Missel de saint Maïeul*, destiné à Amédée IX et daté de 1466⁹), médailles (par exemple la médaille coulée à l'effigie de Philibert II de Savoie et de Marguerite d'Autriche en 1501, lors de l'entrée de la princesse dans la ville de Bourg-en-Bresse) ou monuments (par exemple le monastère royal de Brou, à Bourg-en-Bresse, dans lequel le nœud de Savoie ponctue notamment le revers du jubé). Parallèlement, le nœud de Savoie figure aussi – associé au mot *FERT*¹⁰ – sur le collier de l'ordre chevaleresque éponyme de Savoie (fig. 1), un ordre fondé par le même Amédée VI, en 1364, à l'occasion de la prestation de serment de croisade générale contre les Turcs (plus tard, en 1434, Amédée VIII rebaptise cet ordre en ordre de saint Maurice, qui sera reformé au XVI^e siècle en ordre de l'Annonciade)¹¹. Notons que, sur le collier de l'ordre, les nœuds de Savoie ne forment pas une cordelière ; quant au pendentif du collier, il est formé de trois

⁸ Cibrario Luigi et Promis Domenico Casimiro, *Sigilli de' principi di Savoia raccolti ed illustrati per ordine del re Carlo Alberto*, Turin, Stamperia reale, 1834, num. 79.

⁹ Gardet Clément, « Un livre d'heures du comte de Piémont futur duc Amédée IX de Savoie », dans *Les manuscrits enluminés...*, *op. cit.*, p. 109-120 et Edmunds S., « Catalogue des manuscrits... », *art. cit.*, p. 201.

¹⁰ La signification du mot *FERT*, dont l'apparition est liée à l'institution de l'ordre du Collier, demeure problématique. Pour Michel Pastoureau, le mot renvoie probablement au présent de l'indicatif du verbe latin *ferre*, à la troisième personne, et doit sans doute se comprendre par rapport à l'ordre du Collier, chacun des quinze chevaliers portant (*FERT*) le collier de l'ordre : Pastoureau Michel, « L'emblématique princière à la fin du Moyen Âge. Essai de lexicologie et de typologie », dans Andenmatten B., Paravicini Bagliani A. et Vadon A. (dir.), *Héraldique et emblématique de la maison de Savoie...*, *op. cit.*, p. 11-43, notamment p. 30 et 31. À l'occasion des journées d'études « Des chiffres et des lettres. Monogrammes, lettres emblématiques et chiffres énigmatiques dans l'emblématique (fin du Moyen Âge - début de la Renaissance) », organisées à Bourg-en-Bresse en novembre 2015, il a été proposé que le mot se rattache au vœu de la croisade et au port de l'étendard du Christ.

¹¹ Sur l'ordre du Collier et la devise du nœud, voir aussi Boulton d'Arcy Jonathan Dacre, *The knights of the crown. The monarchical orders of knighthood in later medieval Europe 1325-1520*, Woodbridge-New York, St. Martin's Press, 2000, p. 249-270. Sur la réforme de l'ordre, voir Brero Thalia, « La loyauté contre un collier.



Fig. 2 – Paris, Bibliothèque Mazarine, Res. 5541 C2, Thucydide, *La Guerre entre les Péloponnésiens*, Paris, Josse Bade, 10 août 1527, page de titre.

lacs d'amour, allusion à la Trinité, dont la présence est déjà attestée dans les formes primitives du collier¹².

Ainsi, le nœud de Savoie n'est habituellement pas répété de façon à former une cordelière. Or, c'est bien l'usage qu'en fait Louise de Savoie, comme en témoigne son sceau (appendu à un acte de 1515)¹³. La plupart des cordelières associées à la comtesse puis duchesse d'Angoulême se présentent même comme des cordelières associant nœuds de Savoie et cordon franciscain, avec boucle, glands et grains serrés, comme on le voit sur la page de titre de l'*Histoire de Thucydide* (Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. Rés. 5541 C2), un imprimé préparé pour Louise en 1527 (fig. 2). À notre connaissance, il s'agit d'une spécificité de Louise. D'ailleurs, la mère de François I^{er} fait rarement usage du seul nœud de Savoie, sauf lorsqu'il est figuré avec

L'ordre de chevalerie savoyard, instrument de fidélisation de l'aristocratie frontalière ? », *Annales de Bourgogne*, 89/3-4, juillet-décembre 2017, p. 57-75.

¹² En atteste l'acte de fondation de la messe de l'aurore par le comte Amédée VI de Savoie, daté du 20 janvier 1382 (Turin, Archivio di Stato), un document qui comporte un dessin du collier de l'ordre, dans lequel le pendentif est formé de trois lacs d'amour. En témoignent également les chroniqueurs, par exemple Servion Jehan, *Geste et croniques de la Mayson de Savoie* (1466), éd. Bollati Federigo Emmanuele, Turin, F. Casanova, 1879 (cité d'après Savoie M.-J. de, *La maison de Savoie...*, op. cit., p. 163) : le collier « seroit fait d'or à feuilles de lorier entretenant l'une à l'autre, esmailliez de vert esmail, et en la rompre dessoubz auroig un pendant à trois neux de las entrelassés, correspondant l'ung à l'autre ».

¹³ Cibrario L. et Promis D. C., *Sigilli de' principi di Savoia...*, op. cit., num. 132.

la salamandre, l'animal emblématique de François. En attestent plusieurs folios de la *Vie de la belle et clère Magdalène* (Paris, BnF, ms. Fr. 24955), un ouvrage dont la mère du roi commande la rédaction à François Demoulins, en souvenir du pèlerinage qu'elle effectue à la Sainte-Baume en 1516¹⁴, ou le jeton montrant à l'avert les armes de Louise (parti Angoulême et Savoie) et au revers une salamandre couronnée, dans les flammes, dont la queue se termine par une double boucle en forme de huit¹⁵. Ensuite, si, parmi les membres de la maison de Savoie, Louise n'est pas la première à associer plusieurs nœuds de Savoie sur une même corde (nous avons en effet identifié quelques cas où plusieurs nœuds de Savoie sont répétés sur une même corde, par exemple dans un livre d'heures d'Amédée IX, daté des environs de 1460, ou sur le sceau de Philibert I^{er} appendu à un acte de 1477¹⁶), elle est l'une des rares à associer nœuds de Savoie et cordelière franciscaine. Une exception toutefois : Madeleine de Savoie, épouse du connétable Anne de Montmorency et fille de René, Grand Bâtard de Savoie et frère de Louise, adoptera elle aussi comme devise une cordelière avec nœuds de Savoie, grains serrés, boucles et glands, qui se voit peinte sur les voûtes de la chapelle du château d'Écouen, mais la nièce de Madame pouvait sans doute tirer profit de cette concomitance d'emblèmes ; par ailleurs, la cordelière peut aussi évoquer ici Anne de Bretagne, Anne de Montmorency étant le filleul de la reine.

Quoi qu'il en soit, le plus régulièrement, la cordelière de Louise est une cordelière qui associe nœuds de Savoie et cordon franciscain. Dans certains cas, seuls la boucle et le gland sont présents. En témoigne la tapisserie conservée au Museum of Fine Arts de Boston (fig. 3). Il convient de situer sa réalisation avant 1515 (les salamandres ne sont pas couronnées), sans doute avant 1514 (l'absence d'allusion à Claude de France permet de supposer que la tapisserie a été réalisée avant le mariage, soit avant mai 1514) et probablement après 1508 (les couleurs employées pour le tissage, jaune, rouge et blanc, sont celles que le duc d'Angoulême adopte au moment où il s'installe définitivement à la cour, en s'inspirant des couleurs emblématiques de Louis XII)¹⁷. Une même cordelière se rencontre sur certains folios de la susdite *Vie de la belle et*

¹⁴ Ce manuscrit a récemment été étudié par Wilson-Chevalier Kathleen, « *Trinités royales et Quadrangle d'amour* : Claude de France, Marguerite de Navarre, François I^{er}, Louise de Savoie et la réforme fabrique de l'Église », dans Gaude-Ferragu Murielle et Vincent-Cassy Cécile (dir.), « *La dame de cœur* ». *Patronage et mécénat religieux des femmes de pouvoir dans l'Europe des XIV^e-XVII^e siècles*, Rennes, PUR, 2016, p. 123-136.

¹⁵ François usera et abusera, on le sait, de la figure de la salamandre, qui, comme sur les témoignages liés à sa mère, peut présenter une queue en forme de nœud de Savoie. C'est le cas sur la médaille de 1504 qui fournit la première occurrence de la devise. Une telle salamandre se rencontre encore sur le jeton de François en tant qu'héritier des droits sur le Milanais (1514), sur les écriers de parade conservés au Musée national de la Renaissance à Écouen ou sur les voûtes à caissons du château de Chambord.

¹⁶ Edmunds S., « Catalogue des manuscrits... », *art. cit.*, p. 197 et Cibrario L. et Promis D. C., *Sigilli de' principi di Savoia...*, *op. cit.*, num. 125.

¹⁷ Sur cette tapisserie, outre la cordelière, on rencontre la salamandre de François (non couronnée et accompagnée de son mot *NUTRISCO ET EXTINGO*), un monogramme composé des lettres O-S-A-F-L-R-E (que l'on peut déchiffrer en Orléans, Savoie, Angoulême, François, Louise, Romorantin, Épernay) ainsi que les armes de Louise et celles de son fils. Cf. : Erlande-Brandenburg Alain, « Les tapisseries de François d'Angoulême », *Bulletin de la société de l'histoire de l'art français*, 1973, p. 19-31, spécialement p. 20-22, et Crépin-Leblond Th. et Barbier M. (dir.), *Une reine sans couronne ...*, *op. cit.*, num. 15, p. 62-63.



Fig. 3 – Tapisserie aux emblèmes de Louise de Savoie et de François d'Angoulême. Boston, Museum of Fine Arts, 1508-1514.

clère Magdalène ou sur les vestiges de l'hôtel de Beaune-Semblançay, accompagnée du vol et d'un bouquet de trois lys (fig. 4). Cette partie de l'hôtel date des environs de 1517, alors que Louise vient de donner à Jacques de Beaune le bâtiment qu'elle a acheté à la duchesse de Longueville et au cardinal d'Orléans¹⁸.

L'opuscule de François Demoulins sur le Bien, le Beau et le Juste (Paris, BnF, ms. Fr. 1993) permet d'explicitier le sens qu'il convient de donner à cette figure. Au folio 2, ce type de cordelière relie des médaillons évoquant les trois membres de la « Trinité d'Angoulême », à savoir Louise (Jupiter/le Bien), François (Mercure/le Beau) et Marguerite (Saturne/le Juste)¹⁹. La cordelière matérialise donc ici les liens indissolubles qui unissent les trois membres de la famille. Par ailleurs, comme l'a déjà bien montré Anne-Marie Lecoq, elle donne à voir l'une des qualités que les panégyristes du temps reconnaissent à Louise : celle de la concorde. La mère de François I^{er} se présente en effet comme celle qui amène l'union et la paix, elle est « Dame Concorde », un surnom dont elle est alors souvent parée et qui provient sans doute du fait que les étymologistes du Moyen Âge estimaient que le mot *CONCORDE* se rattachait non à l'union des cœurs (*cor, cordis*), mais à la corde (*corda*), la *Concordia* devenant dès lors la réunion de plusieurs éléments attachés ensemble par une corde²⁰.

¹⁸ Girault Pierre-Gilles, « Séjours et résidences de Louise de Savoie en Val de Loire (1498-1518) », dans Briost P., Fagnart L. et Michon C. (dir.), *Louise de Savoie. 1476-1531, op. cit.*, p. 47-60, à la p. 53.

¹⁹ Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 413-414 ; Wilson-Chevalier K., « Trinités royales... », *art. cit.*, p. 129.

²⁰ Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 421.



Fig. 4 – Tours, Hôtel de Beaune-Semblançay, galerie de la chapelle (détail), 1517.

Si certaines cordelières se composent de nœuds de Savoie alternant avec des nœuds liés à première vue de façon aléatoire mais qui, quand on les compare les uns aux autres, semblent bien régis par un même dessin, d'autres montrent des cordelières avec nœuds de Savoie et grains serrés du cordon franciscain. Cette forme, dont la mère de François I^{er} a abondamment fait usage, n'apparaît pas privilégiée, voire circonscrite, comme la précédente cordelière d'ailleurs, à certaines périodes. On la rencontre dans la tapisserie qui reproduit la *Cène* de Léonard de Vinci, conservée aux Musées du Vatican et réalisée entre 1516 et 1524²¹. Cette même cordelière apparaît

²¹ Dans cette œuvre, Louise de Savoie est également identifiée par les paires d'ailes qui s'étendent sur les bordures horizontales et par le monogramme composé des lettres L-O-S-E (pour Louise-Orléans-Savoie-Épernay) répété aux angles inférieurs. François y est évoqué par les salamandres, non couronnées, qui figurent au centre des bordures verticales, et par un chiffre énigmatique en forme de croix à triple traverse ceint d'une sorte de huit, qui pourrait évoquer schématiquement le nœud de Savoie ; à propos de ce chiffre voir Fourier Thibaud et Parot François, « L'enjeu dynastique à travers le décor sculpté de Chambord : rôle et place de Louise de Savoie », dans Briost P., Fagnart L. et Michon C. (dir.), *Louise de Savoie. 1476-1531, op. cit.*, p. 167-181, à la p. 171. La tapisserie est en outre ponctuée de l'écu de François I^{er} (*d'azur à trois fleurs de lys d'or*), entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel et timbré d'une couronne royale. Longtemps, on a considéré que les armes avaient été ajoutées dans un second temps, alors que François d'Angoulême était devenu roi de France. L'examen du revers de l'œuvre, rendue possible à la faveur de la récente restauration, indique qu'il n'en est rien : le tissage de la reproduction de la *Cène* de Léonard, celui de la bordure emblématique qui l'entoure mais aussi celui de l'écu sont contemporains. Nous nous situons donc après 1515, sans doute même plutôt après février 1516 (à cette époque, le collier de l'ordre de Saint-Michel a été modifié, et ce à la demande de François I^{er}). La présence de la lettre C, dans l'un des cartouches, permet de considérer que l'œuvre a été réalisée avant le décès de Claude de France, en 1524. Cf. Fagnart Laure, *Léonard de Vinci à la cour de France*, Rennes, PUR, 2019, p. 144-151 et le Pietro C. Marani (dir.), *La Cène de Léonard de Vinci. Un chef d'oeuvre d'or et de soie pour François I^{er}*, catalogue de l'exposition (Château du Clos Lucé, 2019), Paris, Skira, 2019.

encore dans plusieurs livres que Louise a commandés ou qui lui ont appartenu. On la rencontre, entourant ses armes, au folio 3 de la *Vie des Roys et des Empereurs de Rome* (Paris, BnF, ms. Fr. 1393), manuscrit anonyme sans doute réalisé en 1517-1519, quand commence à se poser la question de la succession impériale ; à deux reprises, au recto et au verso, dans la page de titre de la traduction réalisée à l'attention de Claude de Seyssel pour Louis XII de la *Guerre entre les Péloponnésiens* de Thucydide, une édition imprimée en 1527 par Josse Bade ou dans les *Orationes devotissime*, dit *Livre d'heures de Marguerite d'Angoulême* (Paris, BnF, ms. NAL 83), un livre destiné à Marguerite mais composé pour Louise (les prières sont en effet dédiées à la mère du roi « très chrétien »), et dont les miniatures, attribuées au Maître des Heures Ango, sont entourées d'une cordelière associant nœuds de Savoie et grains serrés, boucle et glands franciscains²². Ce manuscrit a été composé entre avril 1525 (Marguerite est montrée en veuve, nous nous situons donc après la mort du duc d'Alençon) et novembre 1528, qui correspond à la naissance de son premier enfant (le folio 37 la montre en effet invoquant saint Bernard afin de devenir mère). Mentionnons encore un jeton de la Chambre des Comptes de Moulins, dans lequel Louise est évoquée en tant que duchesse de Bourbon (Paris, BnF, Monnaies et médailles, jeton 9). Le jeton n'est pas daté mais il convient de situer sa réalisation en 1528 : il a été frappé après la mort du connétable de Bourbon, sur les ordres de la mère du roi, devenue duchesse de Bourbon²³. En outre, cette forme de cordelière se rencontre sur la plaque de cuivre qui recouvrait le tombeau du cœur de Louise à Notre-Dame de Paris, œuvre qui a disparu mais que l'on connaît par un dessin réalisé pour Roger de Gaignères (Paris, BnF, ms. Fr. 20077, fo 44, fig. 6²⁴).

Enfin, il convient de souligner que la cordelière de Louise peut parfois se circonscrire au seul cordon de saint François. C'est spécialement le cas dans le *Traité des vertus cardinales* de François Demoulin (Paris, BnF, ms. Fr. 12247), qu'Anne-Marie Lecoq propose de dater des environs de 1509²⁵. Au folio 1v, c'est un cordon franciscain qui relie l'ancre-Louise au navire sur lequel l'auteur est monté pour rédiger son texte ; au folio 4, Louise-Prudence²⁶ tient un objet rond, sans doute

²² Sur ce manuscrit, Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 396-398.

²³ Lavers montre l'écu de Louise, en tant que duchesse de Bourbon (parti d'Orléans et de Bourbon écartelé de Savoie), entouré d'une cordelière à nœuds de Savoie et grains franciscains serrés, avec l'inscription *LUDOVICA R.MA. DUCISSA BOURBONNEN* ; le revers montre un grand *L* couronné entouré du vol avec le mot *PENNAS DEDISTI VOLABO ET REQUIESCAM*. Voir Feuadent Félix, *Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du consulat de Bonaparte. Provinces et villes*, Paris, Rollin et Feuadent éditeurs, 1904, p. 321, num. 9527 ; Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 470. Un autre exemplaire (fig. 5) a été vendu en 2015 par CGB Numismatique à Paris, voir < http://www.cgb.fr/bourbonnais-villes-et-noblesse-louise-de-savoie,ft_08369,a.html > (cons. le 17/01/2022).

²⁴ Crépin-Leblond Th. et Barbier M. (dir.), *Une reine sans couronne...*, *op. cit.*, num. 69, p. 137.

²⁵ Nous nous situons probablement après la victoire française à Agnadel (le 14 mai 1509) puisque l'une des miniatures montre Venise, vaincue par les Français, contrainte de s'agenouiller devant Dame Justice. Voir Lecoq, A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 85.

²⁶ Signalons que sur le tombeau de François II de Bretagne, la Prudence est déjà ceinturée d'une cordelière. Voir Hablot Laurent, « Pour en finir, ou pour commencer, avec l'ordre de la Cordelière », dans Le Page Dominique

produit par le compas qu'elle tient dans son autre main. Il s'agit d'un « hiéroglyphe » du *Songe de Poliphile*, fidèlement reproduit à ceci près que le ruban qui reliait, dans la version italienne, les plateaux de la balance de la justice a été transformé en cordon franciscain²⁷. Des cordons franciscains, associés à la personne de Louise, se rencontrent encore sur la miniature du premier folio du *Trésor* de Brunetto Latini (Paris, BnF, ms. Fr. 19088, daté de 1510), sur certains folios de la *Vie de la belle et clère Magdalène* (Paris, BnF, ms. Fr. 24955), décidément riche en cordelières, ou encore sur le canon de bronze, conservé au Musée de la marine de Toulon et daté de 1525 (le navire qui portait cette pièce d'artillerie royale est la grande nef de François I^{er}, dite *La Grande Maîtresse*, qui a sombré en 1533 dans le port de Toulon)²⁸. Cette étrange figure (une couronne ceinturée d'une cordelière) n'est pas sans rappeler l'écrin funéraire du cœur d'Anne de Bretagne et sa couronne, comme l'ont déjà suggéré François Parot et Thibaut Fourrier²⁹.

Ainsi, l'allusion au cordon franciscain est-elle récurrente. Comment l'expliquer, d'autant que, nous l'avons vu, il s'agit là d'une spécificité du discours emblématique de Louise, qui ne se rencontre pas dans la panoplie traditionnelle des comtes et ducs de Savoie ? Pour la critique, Anne-Marie Lecoq en particulier, le sens à donner à cette figure est le lien étroit que la mère de François I^{er} aurait entretenu avec l'ordre des Franciscains. On peut toutefois se demander si la dévotion de Louise pour les Franciscains était si caractéristique. Pourrait-elle expliquer à elle seule cette transformation de la devise dynastique de la maison de Savoie ? Il est vrai que plusieurs membres de l'entourage religieux de la mère de François I^{er} appartiennent à l'ordre des Franciscains³⁰. C'est le cas de Bernardin de Pignerol, frère mineur de Tours et confesseur de Madame, mais aussi de Jean Thenaud, écrivain prolifique à la solde de la famille d'Angoulême, qui a sans doute fait partie de la Chapelle de Louise avant d'être nommé, à partir de 1532, aumônier du roi. On sait aussi que Louise soutient l'ordre des Franciscains, comme le révèlent les dons et les gratifications mentionnés dans ses comptes³¹. Il est vrai encore que Louise est associée à François

(dir.), *Pour en finir avec Anne de Bretagne*, actes de la journée d'études (Nantes 2002), Nantes, Archives départementales de Loire Atlantique, 2004, p. 47-70.

²⁷ Dans l'ouvrage vénitien, le « hiéroglyphe » illustre une sentence de morale politique (« *Justitia recta amicitia et odio evaginata et nuda, et ponderata liberalitas regnum firmiter servat* »; à savoir « la droite justice, dépouillée et dépourvue d'amour et de haine, et la libéralité bien pesée sont de sûrs garants du règne »). Au revers du folio (fo 4vo), on voit l'une des filles de Prudence, Raison, qui, sous les traits d'une dévote, tourne le dos aux chiens et aux loups pour suivre le Christ. Le tout est inséré dans un médaillon inscrit dans un cadre emprunté au même *Songe de Poliphile*. À nouveau, les rubans ont été transformés en cordelière avec boucle, gland et grains serrés.

²⁸ Guerout Max et Liou Bernard, *La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}. Recherches et documents d'archives*, Paris, PUPS, 2001.

²⁹ Fourrier Th. et Parot F., « Lenjeu dynastique... », *art. cit.*, p. 176.

³⁰ Pierre Benoist, « L'entourage religieux et la religion de Louise de Savoie », dans Briost P., Fagnart L. et Michon C. (dir.), *Louise de Savoie. 1476-1531, op. cit.*, p. 117-141, spécialement p. 122 et 123.

³¹ Parmi les « dons et recompensacions » des années 1496-1497 apparaît un paiement aux cordeliers d'Angoulême « pour leur ayde aux reparacions qu'ilz font fere en leur couven » : Paris, BnF, ms. Fr. 8815,

de Paule, l'ermite originaire de Calabre, fondateur de l'ordre des Minimes (ou ordre des ermites de saint François), qui s'était établi à la cour de France, au monastère de Plessis-lès-Tours, depuis le règne de Louis XI³². Louise aurait en effet imploré l'intercession du franciscain afin de devenir mère, comme les parents de François de Paule l'avaient déjà fait auprès de saint François d'Assise. C'est du moins ce que rapporte Hilarion de Coste, en 1647 (plus d'un siècle donc après la mort de Madame), dans *Les éloges et les vies des reynes, des princesses et des dames illustres en piété, en courage & en doctrine...* :

Louyse ayant épousé le Comte d'Angoulesme fut au Couvent de Iesus Maria du Plessis les Tours, basty par les Roys Louys XI & Charles VIII trouver S. François de Paule, qui estoit en grande estime pour sa sainte vie & les miracles que Dieu faisoit par luy. Elle communiqua son desir à nostre glorieux Patriarche & nostre grand Oncle, & le pria de se souvenir d'elle en ses prieres pour obtenir lignée ; promettant qu'au cas que Dieu luy fist cette grace & cette faveur, elle feroit nommer François le fils que Dieu luy donneroit. Quelque temps après retournant visiter ce saint Homme, il l'asseura de la part de Dieu qu'elle auroit deux enfans, une fille & un fils, qu'il prioit de les faire bien nourrir & instruire en la crainte de Dieu, d'autant que son fils seroit non seulement un très-grand Prince, mais aussi Roy des Français.³³

Mais, ceci est-il vraiment singulier quand on connaît l'influence considérable des Franciscains, et notamment des Minimes, sur la dévotion et le mysticisme de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle en France ? Comme l'a montré Marie-Ange Boitel-Souriac, François de Paule est un intercesseur régulier pour les princesses du temps, spécialement pour celles qui n'ont pas encore donné naissance à un héritier : ainsi, Anne de France aurait-elle donné naissance à une fille, comme l'ermite le lui avait prédit, tandis qu'Anne de Bretagne aurait offert un héritier au roi Charles VIII avec le dauphin Charles-Orland, à la suite de l'intercession de François de Paule ; mais, en réalité, c'est surtout au moment du procès de canonisation de l'ermite que se construit une mythologie de la fertilité des reines de France, redevable à l'intercession de ce dernier³⁴. Or, Louise de Savoie a joué un rôle non négligeable

fo 3vo. Après l'avènement de François au trône, Louise consent des dons importants aux couvents des Minimes à Châtellerauld et au Plessis-lès-Tours.

³² Boitel-Souriac Marie-Ange, « François de Paule, intercesseur pour la postérité du couple royal ? », dans Benoist Pierre et Vauchez André (dir.), *Saint François de Paule et les Minimes en France de la fin du XV^e au XVIII^e siècle*, Tours, PUF, 2010, p. 27-36.

³³ Hilarion de Coste Olivier, *Les Éloges et les vies des reynes, des princesses, et des dames illustres en piété, en courage & en doctrine, qui ont fleury de nostre temps, & du temps de nos Pères. Avec l'explication de leurs devises, emblèmes, hiéroglyphes, & symboles*, t. II, Paris, Sébastien Cramoisy, 1647, p. 159-160.

³⁴ Ainsi, peut-on lire en conclusion des motifs de la canonisation de François de Paule : « Or plusieurs miracles estans faits apres le trespas dudit benoist François de Paule ; le tres chrestien Roy de France, François,

dans cette canonisation, du moins s'en considérait-elle comme l'une des initiatrices. En témoigne son *Journal*, dans lequel elle s'enorgueillit d'avoir financé et obtenu la canonisation de l'ermite : « L'an 1519, le 5 juillet, frere François de Paule, des freres mendians evangelistes, fut par moi canonisé ; à tout le moins j'en ai payé la taxe »³⁵.

En somme, on peut se demander si la dévotion de Louise envers l'ermite calabrais n'a pas été imaginée au fil du temps, et ce notamment afin de justifier le statut à la cour de la comtesse puis duchesse d'Angoulême, elle qui n'a jamais été ni reine, ni reine mère, elle dont les chances de voir son fils accéder au trône de France étaient inespérées, elle qui, pourtant, a donné naissance à un prince, qui se révélera finalement roi de France. Ne faut-il pas y voir une manière habile de justifier sa légitimité, voire de revendiquer, à la cour, une place comparable à celle qu'occupe Anne de Bretagne ? D'ailleurs, il semble que certaines des prérogatives d'Anne de Bretagne aient été partagées avec Louise de Savoie. C'est du moins ce que laisse penser le testament de Louis XII de 1505, qui prévoit, au cas où le souverain venait à mourir sans autres enfants légitimes que Claude, qu'une co-régence soit organisée entre la reine Anne et Louise³⁶. Le *Journal* de la mère de François I^{er} donne la même impression :

Anne, reine de France, alla de vie à trespas le 9 janvier 1514, me laissa l'administration de ses biens, de sa fortune et de ses filles ; mesmement de madame Claude, reine de France et femme de mon fils, laquelle j'ai honorablement et amiablement conduite : chacun le scait, vérité le cognoist, experience le demonstre, aussi fait publique renommée³⁷.

La cordelière, qui, à la cour de France, est alors indéniablement liée à Anne de Bretagne, pourrait-elle faire partie de ces « biens, fortune et filles » ? Certainement pas, la duchesse de Bretagne a transmis son emblématique, non à Louise, qui n'a d'ailleurs aucune prétention sur la Bretagne, mais à ses filles, Claude et Renée. Il

premier de ce nom et illustrissime princesse, Claude, royne de France, son espouse, aussi tres noble dame Louyse de Savoye, mere dudit prince, autrefois [...] avoient fait veu que si Dieu leur donnoit un fils, qu'à l'honneur dudit saint personnage, ils luy imposeroient le nom de François, et depuis a esté leur petition accomplie, et eurent un beau fils, a graces et benefices de Dieu, par les merites et intercessions dudit benoist François de Paule, esmeuz de grande devotion, nous firent humblement supplier par leurs ambassadeurs que fust nostre bon plaisir... » : *La canonisation de saint François de Paule, instituteur de l'ordre des freres Minimes faite par nostre saint père le Pape Leon X a la requeste et supplication du tres chrestien roy de France...*, Paris, Thomas Brumen, 1581, fo 24vo (cité par Boitel-Souriac M.-A., « François de Paule... », *art. cit.*, p. 34).

³⁵ *Journal de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, d'Anjou et de Valois*, dans *Collection complète des Mémoires relatifs à l'Histoire de France*, 1^{re} série, t. 16, Bayard, seconde partie ; *Fleurange ; Louise de Savoie*, éd. Cl.-B. Petitot, Paris, Imprimerie nationale, 1826, p. 401.

³⁶ *Testament du roi par lequel il dispose, après sa mort, de la régence du royaume*, Blois, 31 mai 1505 : Paris, BnF, ms. Fr. 1104, fo 140 (cité dans le *Recueil général des anciennes lois françaises depuis l'an 420 jusqu'à la Révolution de 1789*, t. XI, Paris, Belin Leprieux, 1827, p. 443 et 444).

³⁷ *Journal de Louise de Savoie...*, *op. cit.*, p. 394.

n'est toutefois pas exclu de considérer qu'au moment où se construit l'avenir royal de François, spécialement dans les années 1507-1514, Louise ait associé la cordelière d'Anne de Bretagne à sa propre devise familiale, puis, une fois son fils devenu roi de France, qu'elle ait conservé cette « double » cordelière, signe de paix et de concorde. Comme dans d'autres circonstances, elle témoignerait ainsi de sa condition (elle est la mère de l'héritier présomptif), comme de celle de son fils (il est digne d'être l'héritier et le roi). En transformant la traditionnelle devise dynastique de la maison de Savoie, Louise entend peut-être également se distinguer au sein de la maison de Savoie : elle est fille et sœur de ducs de Savoie mais également fondatrice d'une nouvelle dynastie de rois de France.

2. De l'usage des L et des ailes

Après avoir démêlé l'usage que Louise de Savoie fait de la cordelière, examinons maintenant d'autres emblèmes utilisés par la mère du roi. Le plus évident est la lettre L, initiale de son prénom. D'après des descriptions anciennes, cette lettre L ornait ses appartements au château d'Amboise³⁸ et, plus tard, au château de Fontainebleau³⁹. Elle apparaît en alternance avec ses armoiries sur des fenêtres, dans le manuscrit des *Héroïdes* d'Ovide, enluminé avant 1500 par Robinet Testard (Paris, BnF, ms. Fr. 875)⁴⁰. Dans un autre manuscrit des *Héroïdes* illustré par Jean Pichore, dont Anne-Marie Lecoq a attribué la commande à Louise, les lettres L alternent avec des ailes d'oiseau et des ailes de moulin (Paris, BnF, ms. Fr. 873)⁴¹. Si les ailes de moulin

³⁸ À Amboise, un érudit tourangeau du XVIII^e siècle a décrit dans l'aile en retour du grand logis un décor de « douze ailes d'oiseaux qui n'en forment qu'une ». Plutôt que Louis XII, qui n'a jamais employé d'emblème sous forme de rébus, ces ailes devaient plutôt désigner Louise de Savoie. Cité par Babelon Jean-Pierre, *Le château d'Amboise*, Arles, Actes Sud, 2004, p. 104 et Girault P.-G., « Séjours et résidences... », *art. cit.*, p. 51.

³⁹ À Fontainebleau, le père Dan indique dans le donjon, le « grand Roy François [...] rétablissant ce Pavillon y a fait mettre, ou laisser exprès le Chiffre de S. Louys, sçavoir est une grande L. qui paroist encore par le dehors dans la Cour de la Fontaine en une cheminée de ce Pavillon ». Cette lettre L renvoie plutôt à Louise qui y avait installé son logis : Dan Pierre, *Le trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau*, Paris, Cramoisy, 1642, cité par Boudon Françoise et Blécon Jean, *Le château de Fontainebleau de François I^{er} à Henri IV*, Paris, Picard, 1998, p. 81-82 et Winn Mary Beth et Wilson-Chevalier Kathleen, « Louise de Savoie, ses livres, sa bibliothèque », dans Briost P., Fagnart L. et Michon C. (dir.), *Louise de Savoie. 1476-1531...*, *op. cit.*, p. 235-252, à la p. 244.

⁴⁰ Sur ce manuscrit et le suivant, voir en dernier lieu Wilson-Chevalier Kathleen, « Proliferating narratives : texts, images and (mostly female) dedicatees in a few *Héroïdes* productions », dans Brown-Grant Rosalind et Dixon Rebecca (dir.), *Text/image relations in late medieval french burgundian culture (14th-16th centuries)*, Turnhout, Brepols, 2015, p. 165-186, notamment p. 167-174.

⁴¹ Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 473 ; Winn Mary Beth, « Louise de Savoie, ses enfants et ses livres : du pouvoir familial au pouvoir d'État », dans Wilson-Chevalier Kathleen (dir.), *Patronnes et mécènes en France à la Renaissance*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007, p. 251-281. On a récemment voulu y voir un ouvrage hérité de Louis XII ou confisqué sur la bibliothèque des Bourbons, mais aucune de ces hypothèses ne nous paraît décisive.



Fig. 5 – Jeton de la Chambre des Comptes de Moulins aux armes et emblèmes de Louise de Savoie, vers 1528.

n'apparaissent nulle part ailleurs, les ailes d'oiseau sont en revanche fréquentes et souvent réunies par deux pour former un vol.

Ce vol encadre l'initiale L couronnée du jeton de la Chambre des Comptes de Moulins, déjà cité, frappé en 1528 (fig. 5)⁴². Il est accompagné d'une devise latine, *Pennas dedisti volabo et requiescam* (« Tu m'as donné des ailes, je volerai et trouverai le repos »), qui ne se rencontre pas ailleurs. En revanche, ces ailes, isolées ou par deux, se voient déjà dans le *Traité des vertus cardinales* de François Demoulin exécuté vers 1509, l'une isolée arrimée au mat de la nef allégorique qui ouvre le manuscrit, l'autre sous forme d'une paire d'ailes encadrant l'autel de la Raison (Paris, BnF, ms. Fr. 12247, fos 1vo et 4vo). Des ailes se voient encore sur les bordures des tapisseries de François et de Louise, liées par deux sur la tapisserie de la *Cène* au Vatican, ou par quatre et formant une frise continue sur la tapisserie emblématique de Boston (fig. 3). Plus tard, Louise elle-même se voit pourvue d'une paire d'ailes dans le frontispice des *Gestes de la Royne Blanche mere de saint Loys*, composées par Étienne Le Blanc vers 1525, durant la seconde régence de Louise (Paris, BnF, ms. Fr. 5715, fo 1). On les retrouve encore dans le livre de prières destiné à Marguerite d'Angoulême mais dédié à Louise (Paris, BnF, NAL 83, fo 29), ou sur la plaque de cuivre qui accompagnait le tombeau de son cœur à Notre-Dame de Paris, relevée pour Roger de Gaignères (Paris, BnF, ms. Fr. 20077, fo 44, fig. 6), déjà cités.

Le choix de cet emblème trouve plusieurs explications : c'est d'abord un rébus sur l'initiale de Louise, mais c'est aussi une évocation du rôle protecteur de la mère du dauphin puis du roi. Ainsi, l'auteur anonyme du *Compas du Daulphin* (Paris, BnF, ms. Fr. 2285) prie-t-il la mère de François de le garder « sous [son aile] chérie ». Enfin, on peut y voir un emprunt à l'emblématique des Bourbons,

⁴² Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, op. cit., fig. 227a-b et p. 470, 473.

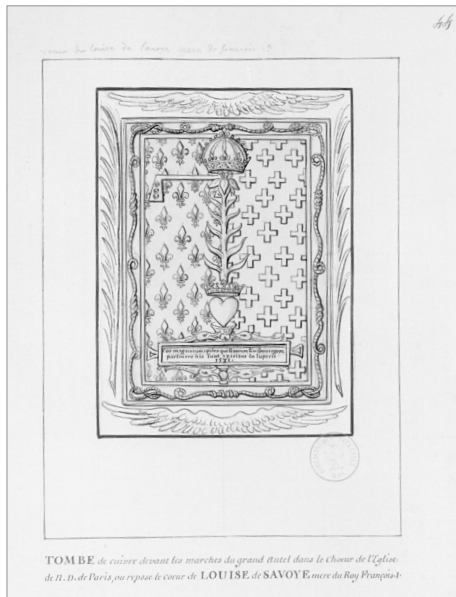


Fig. 6 – Louis Boudan, *Plaque de cuivre du monument du cœur de Louise de Savoie, à Notre-Dame de Paris* (coll. François Roger de Gaignières), dans Paris, BnF, ms. Fr. 20077, fo 44ro.

exprimant la revendication par Louise de l'héritage bourbonnais⁴³. Louise n'est toutefois pas la seule à en faire usage. L'exemple le plus curieux est fourni par une peinture illustrant un poème à la gloire du roi et de sa mère, inséré *a posteriori* dans un manuscrit du *Poème sur la Passion* composé vers 1530 par le Rouennais Jacques Le Lieur (New York, Morgan Library, ms. M147, fo 5). Anne-Marie Lecoq datait la miniature vers 1521 et l'attribuait à Jean Perréal, mais le traitement des couleurs et des drapés, comme la facture « lisse et nette », indique que cette miniature est probablement une copie tardive (de la fin du XVI^e, voire du début du XVII^e siècle) d'un original perdu, peut-être un tableau de Perréal⁴⁴. La composition montre l'allégorie d'une vertu présentée par Louise offrant un vol à François I^{er}. D'après le texte, le roi reçoit de ces vertus « les ailes d'exécution »

pour ses entreprises militaires, suggérant une transmission de l'emblème ailé de la mère à son royal rejeton.

En effet, François semble avoir également utilisé ponctuellement des ailes comme emblème. Si des chérubins ailés alternent avec les salamandres royales dans le manuscrit de la *Vie de la belle et clère Magdalène* (Paris, BnF, ms. Fr. 24955), il n'est pas certain que les ailes aient ici une valeur emblématique. Quoi qu'il en soit, des salamandres ailées se voient bel et bien à Chambord et dans les dessins de Jacques Androuet du Cerceau reproduisant les décors intérieurs du château de Madrid⁴⁵. Un F entre deux ailes apparaît encore sur la frise sculptée de la façade sur cour de la seule aile conservée du château d'Assier, bâti entre 1526 et 1535 par Galliot de Genouillac, grand-maître de l'artillerie de François I^{er}⁴⁶. Surtout, le vol encadrant le F royal surmonté d'un globe ou d'une couronne sur un champ fleurdelisé figure

⁴³ *Ibid.*, p. 470-474. Winn M. B. et Wilson-Chevalier K., « Louise de Savoie, ses livres... », *art. cit.*, p. 243.

⁴⁴ Hermant Maxence (dir.), *Trésors royaux. La bibliothèque de François I^{er}*, catalogue de l'exposition (Blois 2015), Rennes, PUR, 2015, p. 302, num. 135.

⁴⁵ Fourrier Th. et Parot F., « Lenjeu dynastique... », *art. cit.*, p. 172.

⁴⁶ Se trouve également un autre panneau montrant un M entre deux ailes, dans lequel il est tentant de voir un hommage à Marguerite d'Angoulême, à la fois reine de Navarre et comtesse d'Armagnac.



Fig. 7 – Panneaux armoriés ornés de deux vols. Blois, château, balcon de la façade des Loges.

dans un manuscrit de Jean Thenaud daté de 1519 (BnF, ms. Fr. 2286, fo 3⁴⁷) et sur le relief d'un balcon de la façade des Loges du château de Blois (fig. 7)⁴⁸.

In situ, le panneau voisin montre une composition analogue, mais sans l'initiale F, où un vol surmonté d'une couronne se détache sur un champ semé de fleurs de lys et de mouchetures d'hermine⁴⁹. Si ce semis d'hermines ne résulte pas d'une erreur des restaurateurs, il faudrait y voir une allusion à la reine Claude, héritière du duché de Bretagne. En effet, celle-ci a également utilisé l'emblème du vol comme le révèle une double page de son livre d'heures, tandis qu'un autre feuillet montre un double vol, formé de quatre ailes⁵⁰. Ce double vol apparaît également dans le décor intérieur du château de Blois, sur les chapiteaux des pilastres encadrant une porte de la salle du roi, sous un tympan orné des armes royales, au premier étage de l'aile François I^{er}. Les quatre ailes, déployées horizontalement, y sont réunies par un ruban autour d'une fleur centrale, sans doute un lys.

Le même motif, traité avec plus d'ampleur, orne les joues de la grande cheminée du mur est de la grande salle. Il y a cette fois deux lys réunis par une cordelière franciscaine terminée par des glands et dessinant des boucles complexes, analogues à celles qui ornent de nombreuses marges dans les *Heures de Claude de France*, mais

⁴⁷ Reproduit dans Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 468 et fig. 223, p. 466.

⁴⁸ Girault P.-G., « Séjours et résidences... », *art. cit.*, p. 54-55 et fig. 12.

⁴⁹ Les restaurations réalisées depuis le XIX^e siècle compliquent l'analyse des reliefs emblématiques de l'aile François I^{er} du château de Blois. Toutefois, l'historien blésois Louis de La Saussaye, qui observe que les reliefs des balcons de la façade des Loges, bûchés en 1793, « étaient indiqués seulement par une espèce de silhouette blanche », décrit le soin et la technique avec lesquels Félix Duban, architecte chargé de la restauration du château à partir de 1845, en a relevé l'empreinte pour les restituer. Voir La Saussaye Louis de, *Histoire du château de Blois*, Blois-Paris, Aubry, 1859, p. 21 et note.

⁵⁰ König Eberhard, *Das Stundenbuch der Claude de France/The Book of Hours of Claude de France*, Ramsen, Heribert Tenschert, 2012, reproduction du fo 56ro-vo et du folio 60vo du *fac-simile*.

aussi la tapisserie de Boston réalisée pour Louise (fig. 3). La présence du double chiffre C nous engage à y reconnaître un emblème de Claude de France plutôt que de Louise ; pourtant le même motif est également sculpté sur un caisson du plafond dans la petite galerie enserrant la tour Château-Renault (tour médiévale englobée à l'extrémité ouest de l'aile François I^{er}), avec cette fois un nœud de Savoie. Ces quatre ailes voisinent avec un vol encadrant une tige de trois lys passant dans une couronne.

Comme on l'a vu plus haut, ce dernier motif a déjà été relevé à l'hôtel de Beaune-Semblançay à Tours et identifié comme un emblème de Louise de Savoie, dont Jacques de Beaune fut le trésorier et le conseiller (fig. 4)⁵¹. Sa réapparition sur deux chapiteaux du château de Chambord, accompagné du porc-épic emblème de Louis XII et de la salamandre de François I^{er} peut toutefois faire hésiter : s'agirait-il d'un autre emblème royal, la tige des lys traduisant alors une revendication de la continuité dynastique⁵² ? Sur les balcons du château de Blois, on le voit en outre accompagné du double chiffre C. Ces lettres désignent-elles Charles d'Angoulême, dont Louise était veuve ? Ou plutôt Claude de France, comme peut le laisser penser le motif du vol au bouquet de lys couronné sur fond semé de mouchetures d'hermine qui se voit sur un autre panneau ?

3. Le cygne « navré »

À Blois toujours, le bouquet de lys encadré par un vol voisine à plusieurs reprises avec une autre devise : un cygne « navré » ou blessé d'une flèche accompagné des lettres entrelacées CL. Cette paire emblématique (cygne navré et bouquet de lys) apparaît sur un balcon de la façade des loges, au plafond de la tour Château-Renault (fig. 8) et sur de nombreux médaillons ornant la voûte de l'escalier François I^{er}. Dans l'escalier, ce double motif alterne avec quatre autres devises, toujours réunies par deux, chaque paire désignant une seule personne : d'une part, la salamandre et le chiffre F du roi ; d'autre part, l'hermine de Claude et son chiffre C. Nous verrons plus loin quelle conclusion il convient d'en tirer. Le cygne apparaît encore sur deux balcons de l'aile François I^{er}, sur un moulage exécuté au XIX^e siècle d'après un panneau fragmentaire non localisé, et en dessus-de-porte du petit escalier intérieur de l'aile François I^{er}.

Les historiens de Blois ont longtemps attribué le cygne à Claude et l'ont interprété comme un hommage à la maison de Clèves dont était issue sa grand-mère Marie de Clèves, épouse de Charles d'Orléans. La maison de Clèves prétendait en effet descendre du chevalier au cygne. Toutefois, le cygne des Clèves est colleté

⁵¹ Girault P.-G., « Séjours et résidences... », *art. cit.*, p. 53.

⁵² Fourrier Th. et Parot F., « Lenjeu dynastique... », *art. cit.*, p. 168-169, fig. 48-49, ainsi que la contribution des mêmes auteurs dans le présent volume.



Fig. 8 – Vol et bouquet de lys avec le cygne navré accompagné des lettres entrelacées CL. Blois, château, plafond de la Tour Château-Renault.

ou couronné et parfois enchaîné, comme on le voit sur des jetons ou sur la façade de l'hôtel ducal de Nevers. Pour compliquer le tout, un petit traité de François Demoulins attribue un cygne à Marguerite d'Angoulême (Paris, BnF, ms. Lat. 8775, fo 3), comme il donne un aigle à Louise et un coq à François⁵³. Toutefois, ni le cygne des Clèves, ni celui de Marguerite n'est blessé. L'historiographie romantique a vu dans cette flèche la marque de la reine Claude blessée par les infidélités de son mari ou par la spoliation de l'héritage breton... À notre tour, proposant de rendre cette devise à Louise de Savoie, nous avons suggéré d'y voir un symbole de l'épouse meurtrie par la mort de son mari.

En fait, l'origine du cygne blessé n'est pas à rechercher dans la vie de son utilisatrice car il s'agit d'un emblème dynastique des Orléans-Angoulême qui remonte au XV^e siècle. Une occurrence remarquable apparaît dans un manuscrit étudié en vue de l'exposition organisée en 2015 à Blois à propos de la bibliothèque de François I^{er}. En effet, un traité sur l'âme (Paris, BnF, ms. Lat. 6684), copié vers 1450-1460 pour le comte Jean d'Angoulême par son chapelain Georges Le Maalot, présente sur la première page les armes complètes du comte d'Angoulême dans la lettrine, et, dans la marge inférieure, l'image du cygne navré portant un mantel aux armes d'Angoulême (fig. 9)⁵⁴. Cette miniature confirme qu'il s'agit bien d'une devise de la maison d'Angoulême, le cygne navré évoquant probablement la longue captivité du comte en Angleterre. Il apparaît d'ailleurs comme support de ses armes sur un sceau de Jean d'Angoulême utilisé dès 1446 (DD 856), peu après sa

⁵³ Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, *op. cit.*, p. 409-411 et fig. 185-187 ; Girault P.-G., « Séjours et résidences... », *art. cit.*, p. 57.

⁵⁴ Hermant M. (dir.), *Trésors royaux...*, *op. cit.*, num. 4, p. 60.



Fig. 9 – Cygne navré portant un mantel aux armes de Jean d'Angoulême, dans Paris, BnF, ms. Lat. 6684, Georges Le Maalot, *Traité sur l'âme*, fo 1ro, vers 1450-1460.

libération. Il est enfin cité dans l'inventaire après décès de sa veuve Marguerite de Rohan, qui mentionne trois tasses « aux armes de mondit seigneur et à la devise d'un cygne navré »⁵⁵. François I^{er} n'ayant jamais, à notre connaissance, fait usage de cet emblème adopté par son grand-père, il ne peut désigner que Louise de Savoie, comme semblent le confirmer les lettres CL dans lesquelles nous proposons de reconnaître les initiales des deux époux, Charles d'Angoulême et Louise de Savoie⁵⁶.

L'attribution désormais formelle à Louise du cygne navré permet donc de lui rendre également le bouquet de lys couronné encadré d'un vol qui lui est associé sur les médaillons de l'escalier François I^{er}, en alternance avec les deux autres binômes royaux, salamandre et F pour François, hermine et C pour Claude. La signification de cet emblème s'éclaire par la comparaison avec la plaque de cuivre de son monument funéraire (fig. 6) : Louise y apparaît comme la tige des lys, d'où est né le roi, ce qui justifie la présence de la couronne, tantôt ouverte, tantôt fermée.

Le bouquet de lys, le plus souvent au nombre de trois, liés par une cordelière franciscaine et entourés d'un vol, « est connu comme une représentation de la "Trinité d'Angoulême" »⁵⁷. Or, si Anne-Marie Lecoq avait insisté sur la Trinité formée par Louise et ses enfants François et Marguerite, comme on l'a vu, elle a également

⁵⁵ Sémemaud Edmond, « Inventaire des meubles de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême (1497) », *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente*, 1, 1859, p. 48-83, à la p. 60.

⁵⁶ Thibaut Fourier et François Parot suggèrent d'y reconnaître les initiales des deux filles aînées de François I^{er}, Louise (1515-1518) et Charlotte (1516-1524).

⁵⁷ Fourier Th. et Parot F., « L'enjeu dynastique... », *art. cit.*, p. 168.



Fig. 10 – Reproduction de l'échafaud installé à la fontaine des Innocents, rue Saint-Denis, pour l'entrée de Claude de France à Paris le 12 mai 1517. Blois, musée du château, inv. 73.7.90

constaté que « les composantes de la “Trinité royale” étaient susceptibles de varier »⁵⁸. Et, en effet, le décor de l'escalier de Blois révèle bien une autre Trinité mise en avant après l'accession au trône de François I^{er} : celle formée par Louise, François et son épouse Claude. C'est celle-ci qui a été mise en scène en mai 1517, lors de l'entrée à Paris de Claude de France, sur l'échafaud installé à la fontaine des Innocents, rue Saint-Denis. D'après les miniatures illustrant le récit de l'entrée, la scène montrait au centre « l'amour divin », entourée par « l'amour conjugal » et « l'amour naturel », c'est-à-dire maternel, sous la forme de trois allégories féminines réunies dans un cœur ouvert et surmontées par les écus du roi au centre, de sa mère et de la reine. Dans l'une des copies dont subsiste un feuillet conservé à Blois (Musée du château, inv. 73.7.90), une cordelière franciscaine s'enroule en outre autour des colonnes du cadre de la miniature (fig. 10)⁵⁹. Ainsi, la miniature illustre-t-elle parfaitement la

⁵⁸ Lecoq A.-M., *François I^{er} imaginaire...*, op. cit., p. 400.

⁵⁹ Girault Pierre-Gilles (dir.), *François I^{er}, images d'un roi, de l'histoire à la légende*, catalogue de l'exposition (Blois 2006), Paris, Somogy, 2006, num. 16, p. 63 et Charron Pascale, Gautier Marc-Édouard et Girault Pierre-Gilles, *Trésors enluminés des musées de France. Pays de la Loire et Centre*, catalogue de l'exposition (Angers 2013-2014), Angers-Paris, Ville d'Angers-INHA, 2013, num. 53a, p. 214-217 ; Crépin-Leblond Th. et Barbier M. (dir.), *Une reine sans couronne...*, op. cit., num. 35, p. 92-93.

concorde régissant au sein de la famille royale, en jouant simultanément sur les deux étymologies du mot (*cordis/corda*).

Au-delà de ce dernier exemple, la difficulté rencontrée à attribuer de façon formelle la cordelière⁶⁰, le vol, le bouquet de lys, voire le cygne navré⁶¹ à l'un ou l'autre membre de la Trinité d'Angoulême traduit sans doute un usage moins individuel de ces emblèmes qu'on ne pourrait le croire de prime abord, pour leur prêter un caractère véritablement familial et dynastique. La confusion apparente qui règne dans l'utilisation de ces devises révèle probablement une pratique d'emprunts emblématiques et d'hommages réciproques, censée traduire, aux yeux de tous, la concorde et les « pardurable amour et inséparable union »⁶² supposés régner au sein de la famille royale.

⁶⁰ Wilson-Chevalier K., « *Trinités royales...* », *art. cit.*, p. 129 souligne ainsi à propos du Paris, BnF, ms. Fr. 1993 : « Si la cordelière reliant les neuf cercles est sans ambiguïté possible celle de Savoie, la complexité foisonnante des cordelières (sans nœud) qui établissent le lien entre le Saint-Esprit qui plane au-dessus et les cercles latéraux de François et de Marguerite, peut indiquer conjointement les Valois/Angoulême et Claude ».

⁶¹ Le musée de Blois conserve (inv. 73.7.236) une targette, provenant probablement du château, dont la platine est ornée d'un cygne navré alors que le bouton du pêne porte une moucheture d'hermine.

⁶² Selon l'expression employée par Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, codex 2645, Jean Thenaud, *Trois résolutions et sentences...*, fo 2, citée par Wilson-Chevalier K., « *Trinités royales...* », *art. cit.*, p. 130.

Auteurs

BARREIRA Catarina Fernandes

Instituto de Estudos Medievais / Faculdade de Ciências Sociais e Humanas - Universidade Nova de Lisboa

BORGES Leonor Calvão

Instituto Português de Heráldica

CORTI Paola

Departamento de Historia y Ciencias Sociales / Facultad de Artes Liberales - Universidad Adolfo Ibáñez

DEBERNARDI Lea

ERC project SACRIMA / Ludwig-Maximilians - Universität, München

FAGNART Laure

Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS - Université de Liège

FERRARI Matteo

Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle - École pratique des hautes études

FOURRIER Thibaud

Centre d'études supérieures de la Renaissance - Université de Tours

GAUGAIN Lucie

Centre tourangeau d'histoire et d'étude des sources - Université de Tours

GENTILE Luisa Clotilde

Archiviste d'État, Turin

GIRAULT Pierre-Gilles

Monastère royal de Brou

HABLOT Laurent

Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle - École pratique des hautes études

LOSKOUTOFF Yvan

Groupe de recherches identités et cultures - Université du Havre

MÉRINDOL Christian de

Académie internationale d'héraldique

MESQUIDA Joan Domengue

Institut de Recerca en Cultures Medievales - Universitat de Barcelona

NARBONA Cárcelos María

Universidad de Zaragoza

PAROT François

Centre d'études supérieures de la Renaissance - Université de Tours

SANTOS Marta Gomes dos

Centro de História da Sociedade e da Cultura / Faculdade de Letras - Universidade de Coimbra

SASO Johnatan

Scuola Normale Superiore, Pisa

SAVORELLI Alessandro

Académie internationale d'héraldique

SEIXAS Miguel Metelo de

Instituto de Estudos Medievais / Faculdade de Ciências Sociais e Humanas - Universidade Nova de Lisboa

TANABÉ Mégumi

Institute of Oriental and Occidental Studies - Kansai University

VISSIÈRE Laurent

Université d'Angers

Crédits photographiques

Pages :

64; 75; 77; 79 - © Paris, BnF

66 - © Bruxelles, KBR

87 - Joan Domenge Mesquida

136 - Miguel Metelo de Seixas

137; 138 - João António Portugal

168 - © Château royal de Blois, D. Lépissier

171 - Numismatica Ranieri

173; 174; 178; 183 - Matteo Ferrari

177 - Money Museum

192; 200 - © The Morgan Library & Museum

194 - © Duisburg, Landesarchiv NRW

196; 197 - Paola Corti

199 - © Munich, Bayerisches Staatsbibliothek

202 - © Bruxelles, KBR

206; 208; 209; 210 - Lucie Gaugain

212; 213 - © Paris, BnF

221 - Herwey-Ville de Bourg-en-Bresse

222-225; 230; 232 - Pierre-Gilles Girault

235 - INP-Vanneste

239 - © Paris, BnF

246; 247; 248; 256 - SNS 2018, G. Tartarelli

249 - Lea Debernardi

261; 263; 266; 268 - © Paris, BnF

275 - © Bibliothèque municipale de Carpentras

274; 276; 277 - © Paris, BnF

291 - Nicolas Bouilleux

292 - © Paris, Bibliothèque Mazarine

294 - © Boston, Museum of Fine Arts

295 - Pierre-Gilles Girault

301 - www.cgb.fr

302 - © Paris, BnF

303; 305; 306 - Pierre-Gilles Girault

307 - François Lauginie

312-314, 317 - © Paris, BnF

315; 316 - Fourrier-Parot

318 - © Boston, Museum of Fine Arts

334 - © Région Auvergne Rhône-Alpes. Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel

335 - Laurent Vissière

338 - Jean-Bernard de Vaivre, © Paris, BnF

362 - Francesca Gentile

364 - © MIBAC-Archivio di Stato di Modena

365 - © Archivio Borromeo

367 - Luisa Gentile

370 - © Archivio fotografico G.A.VE. sur concession du MIBAC-Gallerie dell'Accademia di Venezia

382; 386; 389; 390; 391 - A. Savorelli

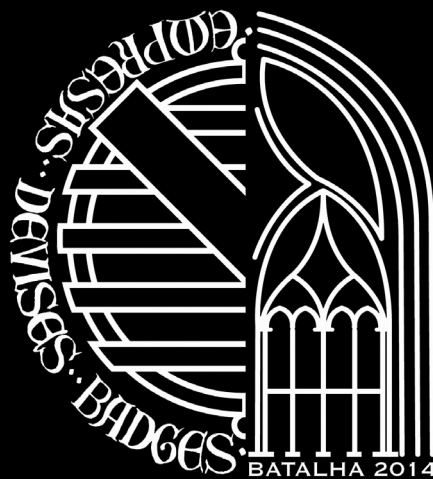
391 - © Pris, MAD

395; 398; 399; 407; 408; 410 - Catarina Barreira

415; 418; 419 - Marta Gomes dos Santos

Ce livre est le résultat de deux rencontres scientifiques, qui se sont tenues à quelques mois de distance sur le sujet de la devise à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, l'une au Portugal, l'autre en France. La première, consacrée à *Empresas-Devises-Badges : un code emblématique européen / um código emblemático europeu / an European emblematic code (1350-1550)* a eu lieu en septembre 2014 à Batalha, dans le monastère de Santa Maria da Vitória. Elle a été le fruit d'une collaboration entre une institution de recherche française, le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, et plusieurs institutions culturelles et de recherche portugaises : l'Instituto de estudos medievais de la Faculdade de ciências sociais e humanas de l'Universidade Nova de Lisboa, le Mosteiro da Batalha / Direção geral de património cultural, l'Instituto português de heráldica et le Centro de património da Estremadura.

Une seconde rencontre consacrée à l'emblématique s'est tenue au monastère royal de Brou en novembre 2015. Ces journées intitulées *Des chiffres et des Lettres. Monogrammes, lettres emblématiques et chiffres énigmatiques dans l'emblématique (fin du Moyen Âge-début de la Renaissance)* furent dédiées à l'étude des monogrammes, lettres et chiffres emblématiques qui se développent conjointement aux devises et leurs sont souvent intimement liés. Organisées avec le soutien du monastère, du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, du Centre d'études supérieures de la Renaissance de l'Université de Tours, de l'Institut universitaire de France, ces rencontres ont elles aussi ouvert le débat sur un sujet resté inexploité et largement inédit.



Apoio:

FCT Fundação
para a Ciência
e a Tecnologia

NOVAFCSH
FACULDADE DE CIÊNCIAS SOCIAIS E HUMANAS
UNIVERSIDADE NOVA DE LISBOA

JEM
INSTITUTO DE
ESTUDOS MEDIEVAIS
FCSH/NOVA | FCT

